



HAL
open science

Marie-Françoise Taillandier : Des réseaux français au service des missions lointaines (1600-1663). Thèse pour le doctorat en histoire soutenue le 28 novembre 2003 devant l'université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand II).

Jury : MM. Marc Venard (président), Bernard Dompnier (directeur de recherche), Bernard Hours et Philippe Martin

Stéphane Gomis

► **To cite this version:**

Stéphane Gomis. Marie-Françoise Taillandier : Des réseaux français au service des missions lointaines (1600-1663). Thèse pour le doctorat en histoire soutenue le 28 novembre 2003 devant l'université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand II). Jury : MM. Marc Venard (président), Bernard Dompnier (directeur de recherche), Bernard Hours et Philippe Martin. *Revue d'histoire de l'Église de France*, 2004, 90 (224), pp.391-394. hal-04401700

HAL Id: hal-04401700

<https://uca.hal.science/hal-04401700>

Submitted on 17 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

du saint mort au saint vivant lui semble devoir être nuancé dans la mesure où le saint mort est devenu le fondement d'une communauté de saints vivants, les moines. La quatrième partie devrait être fondée sur d'autres sources que les textes hagiographiques pour replacer dans un cadre plus large les idéaux carolingiens. La différence entre saint et sacré lui semble venir trop tard car elle devrait être le point de départ et permettre de montrer comment, parallèlement à la mise en place des rituels, on passe de la sainteté à la sacralité. A.-M. Helvétius dit avoir privilégié les textes moins connus qui reflètent des problèmes moins conformes à l'idéal carolingien pour mieux traquer les divergences davantage que les consensus. Elle reconnaît qu'il faudrait préciser le problème de la collectivité de la sainteté mais remarque qu'à la période carolingienne il n'y a quasiment plus de nouveaux saints car l'idée prévaut, conforme à la conception des évêques, qu'on ne peut plus être saint de son vivant : ainsi alors qu'aux VI^e-VII^e siècles, les Vies de saints reflètent le propre parcours de sainteté de l'individu, à partir du VIII^e siècle, ce sont les reliques du saints qu'on déplace.

André Vauchez, professeur émérite à l'université Paris-X et président du jury, dit avoir pris beaucoup d'intérêt à la lecture du dossier présenté par A.-M. Helvétius, tentative ambitieuse de réécrire l'histoire du monachisme occidental. Il dit avoir surtout apprécié les premiers chapitres de l'essai qui montrent le prestige de l'ascèse auprès de l'aristocratie et aussi la défiance de certains évêques au premier rang desquels saint Augustin qui minimise la portée de l'effort ascétique en insistant sur la grâce divine. Pour comprendre le prestige du monachisme, il aurait fallu insister davantage sur sa dimension eschatologique dans une dimension intime et individuelle qui ne fait pas de place aux évêques. Dans l'ensemble, il se dit un peu gêné par l'« historiographie du soupçon » dont abuse A.-M. Helvétius et avoue avoir davantage apprécié le recueil d'articles de grande qualité, notamment celui sur le saint et la sacralisation de l'espace et celui sur les saints et l'histoire, à la problématique riche et stimulante. Pour terminer, il approuve A.-M. Helvétius d'avoir mis fin à la confusion autour du terme hagiographie en utilisant le mot hagiologie pour désigner l'étude historique et philologique de la littérature hagiographique.

Après une courte délibération le jury octroie à A.-M. Helvétius l'Habilitation à diriger des recherches et lui renouvelle ses félicitations pour la qualité et l'intérêt scientifique de son travail dont la publication est attendue.

Michèle GAILLARD.

Marie-Françoise TAILLANDIER : *Des réseaux français au service des missions lointaines (1600-1663)*. Thèse pour le doctorat en histoire soutenue le 28 novembre 2003 devant l'université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand II). Jury : MM. Marc Venard (président), Bernard Dompnier (directeur de recherche), Bernard Hours et Philippe Martin.

En introduction à son exposé liminaire, Marie-Françoise Taillandier explique comment son intérêt pour l'histoire d'une société l'a portée à étudier « une élite qui baignait dans une atmosphère dévote voire mystique et qui était particulièrement soucieuse de reconquête catholique et d'évangélisation ». Dans son étude consacrée aux entreprises missionnaires, G. de Vaumas laissait simplement entrevoir que des forces laïques s'étaient engagées au service des missions lointaines. L'un des objectifs principaux de cette thèse était donc de mettre en lumière les relations tissées entre ces différents groupes sociaux ainsi que les mécanismes à l'œuvre pour favoriser la

propagation de la foi catholique. Les principales sources utilisées ont été, d'une part, la littérature de propagande constituée notamment par les *Relations* des missionnaires ; d'autre part, les archives du séminaire des Missions étrangères. Comme l'explique M.-Fr. Taillandier, son étude se découpe selon trois temps. La première partie est avant tout factuelle. Elle décrit les divers engagements pour les missions lointaines. Ces derniers peuvent être modestes comme l'envoi de quelques objets de culte ou à l'inverse beaucoup plus élaborés, à l'image de ceux qui conduisent à la fondation de Montréal. Il s'avère que les dévots ont su faire preuve d'une organisation toujours plus efficace qui s'exonère des contingences politiques et commerciales. La détermination de plusieurs d'entre eux est tout à fait impressionnante. Le constat vaut particulièrement pour certaines femmes comme Marie de l'Incarnation ou encore Madame de La Peltrie. Ces femmes et ces hommes sont prêts à tout abandonner pour soutenir l'effort missionnaire. De même, ils prennent des initiatives remarquables (fondation de compagnies de commerce, mobilisation de capitaux, interventions auprès du Saint-Siège...). La seconde partie s'intéresse aux structures des réseaux dévots. La tâche était complexe dans la mesure où ces derniers s'appuient sur une multitude de ramifications. Afin de démêler celles-ci, M.-Fr. Taillandier a eu recours notamment aux ressources de la prosopographie. L'élaboration de fiches biographiques s'est nourrie de sources diverses comme les *Annales* de la Compagnie du Saint Sacrement ou encore les correspondances de J.-J. Olier et de Vincent de Paul. Il apparaît que ces réseaux atteignent pleinement leur maturité au cours des années 1650. À cette époque, on constate que l'idéal missionnaire est porté par des laïcs, tels que Gaston de Renty, au sein de la Compagnie du Saint-Sacrement. Néanmoins, il reste que ces initiatives parfois individuelles, souvent collégiales, sont impulsées d'abord par les milieux ecclésiastiques. Parmi ces clercs, les membres des compagnies de prêtres séculiers jouent un rôle fondamental. Enfin, dans une troisième partie, l'objectif de l'impétrante était de présenter les moyens et les mécanismes de la propagande. Dans cet ensemble, la littérature occupe une place essentielle. Le premier travail a consisté à dresser une typologie de ces œuvres littéraires en s'appuyant sur la *Bibliotheca Missionum*. À chaque fois, il s'agit pour les rédacteurs de sensibiliser l'opinion aux missions lointaines. Les divers procédés employés témoignent de méthodes originales. Ainsi, les *Relations* des jésuites montrent un souci permanent, celui de plaire à leurs lecteurs. Ils exposent les très nombreux succès apostoliques qui doivent encourager à aller encore plus loin dans le soutien aux missions lointaines. Cependant, le public concerné reste celui qui a les moyens financiers et spirituels de soutenir cet effort. Il s'agit là d'un milieu assez restreint, celui des dévots. Au xvii^e siècle, les missions lointaines ne sont pas l'affaire de tous.

À l'issue de cette présentation, Bernard Dompnier prend la parole. Il souligne tout d'abord combien la problématique mise en œuvre par Marie-Françoise Taillandier s'inscrit pleinement dans le renouveau qui touche actuellement l'histoire missionnaire. À cet égard, la candidate maîtrise fort bien la bibliographie à la disposition du chercheur. Jusqu'à présent, on s'est beaucoup intéressé aux acteurs de la mission. Or, la contribution de M.-Fr. Taillandier est originale dans le sens où elle a mis en lumière les réseaux qui soutiennent l'effort missionnaire. L'auteur nous fait pénétrer au cœur de cette « histoire souterraine » de ceux qui rendent possible la mission. Par là même, c'est à une meilleure connaissance des mécanismes de la Réforme catholique que nous convie M.-Fr. Taillandier, au cœur d'un projet où les laïcs ont une place importante. Pour ce faire, l'impétrante a dû s'engager dans des domaines neufs où il fallait inventer une méthode de travail. Or, elle réussit parfaitement à exploiter une documentation mal connue. Les apports de cette étude sont nombreux. Bernard Dompnier dit tout

d'abord que ce travail obéit à un plan convaincant. Les idées de l'auteur sont toujours exposées clairement dans un style concis. Il s'agit là d'une synthèse très réussie. Ainsi, M.-Fr. Taillandier montre combien la constitution de ces réseaux est le fruit de tâtonnements successifs. Le rôle des élites dévotes qui font le choix de soutenir l'apostolat lointain résulte d'une lente évolution. Par ailleurs, ce laïcat actif est bien un trait spécifique de la France de Louis XIII. Face à cet engouement, les autorités romaines sont surprises voire effrayées. Ce milieu dévot est jugé parfois trop encombrant dans le cadre d'une ecclésiologie tridentine peu favorable à une telle participation des laïcs. M.-Fr. Taillandier montre également combien les missions intérieures et extérieures sont liées. Les premières sont des moyens efficaces d'éprouver les méthodes missionnaires même s'il y a débat sur l'efficacité de la mission. Ce souci de la rationalité reste un trait spécifique de l'époque moderne. L'apostolat tout entier marque bien le lien entre recherche de son propre salut et celui des autres. L'Indien devient alors l'instrument du salut individuel. Cette dimension essentielle est à la mesure de l'enthousiasme des dévots pour de telles œuvres. Il s'agit d'un éclairage vraiment neuf sur le dynamisme des milieux de la Réforme catholique qui font preuve en la matière d'une intense activité.

Philippe Martin intervient ensuite pour dire tout d'abord combien le sujet de recherche de M.-Fr. Taillandier était difficile. En effet, il s'agissait de s'interroger sur les racines du mouvement missionnaire, d'approfondir notre connaissance des milieux dévots. Les sources sollicitées ont été diverses et bien utilisées, parfois trop modestement. Dans des passages d'une grande précision, l'auteur montre combien la mise en place du modèle a connu des hésitations. Philippe Martin mentionne quelques bonnes formules utilisées par M.-Fr. Taillandier notamment lorsqu'elle indique que le soutien apporté aux missions lointaines est « l'accomplissement de la vie du dévot ». En revanche, il regrette l'absence de cartes qui auraient permis notamment de mettre en évidence les réseaux à l'œuvre. Il note que M.-Fr. Taillandier a relevé dans ses pages consacrées à la littérature de propagande un côté convenu du portrait de l'Indien que l'on retrouve partout au xvii^e siècle. Il pose ensuite à la candidate un certain nombre de questions afin d'aller plus loin dans la réflexion initiée par cette thèse. Peut-on quantifier assez précisément le nombre des donateurs ? Existe-t-il des actes de prières en faveur des missions ? M.-Fr. Taillandier répond qu'il existe de trop nombreuses lacunes dans les sources pour permettre d'établir une liste exhaustive des donateurs. Cependant, il est clair que la très grande majorité d'entre eux est domiciliée à Paris ou dans les environs immédiats de la capitale. Pour ce qui concerne les livres de prières spécifiques, l'impétrante signale qu'elle n'en a pas rencontrés.

À son tour, Bernard Hours s'associe aux éloges de ses prédécesseurs quant à la qualité formelle de ce travail, l'exactitude des références et la qualité du style. L'attention du lecteur est constamment soutenue. M.-Fr. Taillandier fait toujours preuve d'une distanciation suffisante par rapport à ses sources. Selon lui, le travail de M.-Fr. Taillandier montre bien que les missions lointaines constituent un enjeu interne du catholicisme français. Le rôle joué par les jésuites est important, notamment au moment de l'élaboration du mythe missionnaire. La mission présentée comme un succès relève d'une technique bien maîtrisée, car il y a souvent une distorsion entre l'entreprise publicitaire et la réalité. Par ailleurs, Bernard Hours insiste sur la différence de perceptions qui existe entre mission intérieure et mission extérieure, notamment autour de la question du martyr d'amour. Cette spiritualité bien spécifique occupe une place importante. Elle introduit une différence essentielle entre ces deux types de mission. Par ailleurs, si l'engagement missionnaire est au cœur du dispositif dévot, il ne faut pas oublier le rôle d'autres structures, comme les confréries du

Saint-Sacrement. Il reste que le système est très complexe. Il est pour une large part difficile à saisir. Ainsi, toute tentative de quantification est impossible. En outre, Bernard Hours pense qu'il faut manier avec beaucoup de précaution la notion de réseaux. Ceux-ci ne sont pas toujours organisés de façon très structurelle mais partout on note le rôle fédérateur du clergé.

Pour sa part, Marc Venard rappelle combien la production historiographique en matière d'histoire des missions est déjà abondante. Depuis le livre pionnier de G. de Vaumas en 1942, de nombreux travaux ont vu le jour, jusqu'à l'étude de Dominique Deslandres parue tout récemment. Il souligne ainsi les difficultés rencontrées par l'impétrante pour apporter des éléments nouveaux. Pourtant, ce défi a été relevé. Le constat vaut particulièrement pour la deuxième partie de la thèse de M.-Fr. Taillandier. Dans ces pages, la candidate met bien en évidence les réseaux à l'œuvre au sein du milieu dévot parisien notamment en lien avec les jésuites et les Associations d'Amis. À ce propos, on peut souligner le rôle du confesseur d'Henri IV, Pierre Cotton. En outre, les femmes sont particulièrement actives. Parmi ces dames de la cour, on relève le nom de la duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu ou encore celui de Madame de Guercheville, dame d'honneur de la reine Anne d'Autriche. Tout aussi intéressante est la place occupée par des acteurs plus marginaux comme J.-P. Camus qui dans ses ouvrages lie les deux vocations de la mission, intérieure et extérieure. Par ailleurs, Marc Venard s'interroge sur le rôle joué par les Assemblées du clergé notamment en matière de financement des actions missionnaires. Pour conclure, il engage la candidate à poursuivre ses travaux au-delà de l'année 1663.

Après en avoir délibéré, le jury accorde à Marie-Françoise Taillandier le titre de docteur en histoire et décerne à son travail à l'unanimité la mention très honorable.

Stéphane GOMIS.

Serge BRUNET : *Usage de la frontière. Un catholicisme intransigeant des Pyrénées à la Garonne, XVI^e-XVIII^e siècle.* — Mémoire : « *De l'Espagnol dans le ventre* » *Les catholiques du Sud-Ouest de la France face à la Réforme (vers 1540-1589)*. Habilitation à diriger des recherches soutenue le 13 décembre 2003, devant l'université de Paris I. Jury : M^{me} Nicole Lemaitre, MM. Michel Cassan, Robert Descimon, Mark Greengrass, José Ravier Juiz Ibañez, Michel Taillefer.

M. Serge Brunet, maître de conférence à l'université de Toulouse-Le Mirail, se présente comme un homme des frontières : des frontières géographiques, et en particulier de la montagne pyrénéenne ; des frontières disciplinaires (histoire, archéologie, anthropologie, linguistique etc.) ; avec une pluralité de systèmes explicatifs aux confins du politique et du religieux. Il entend renouveler l'étude des guerres de religion du xv^e siècle, en prenant en compte l'attitude des catholiques. Pour cela, il croise l'étude attentive des archives diplomatiques espagnoles conservées à l'Archivo general de Simancas, avec celles des institutions locales du Sud-Ouest de la France. Le reste du corpus documentaire est constitué de nombreux mémoires et correspondances laissés par les acteurs de cette période troublée. S. Brunet marque combien les mémoires, mais aussi nombre de registres de délibérations municipales ont été expurgés, à l'issue des troubles, des références à la Ligue et à l'aide espagnole. C'est tout l'intérêt de réapprécier les événements et les prises de position des belligérants en confrontant ces sources aux nombreuses lettres et rapports conservés du fait des remarquables réseaux d'information tissés par le voisin espagnol. L'inédit se déroule